Document generated on 04/24/2024 10:13 a.m.

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# « Lorsque l'entreprise... »

Eugène Pilote

Number 23, 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15825ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pilote, E. (1984). « Lorsque l'entreprise... ». *Moebius*, (23), 25–28.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## EUGÈNE PILOTE

Lorsque l'entreprise de ta vie rebourgeonne,
lorsque le pays des hommes, kébek nu,
refait ses feuilles,
lorsque le printemps printane,
ou bien lorsqu'on rouvre la guerre à faire,
lorsqu'on est debout sur la terre,
lorsque le soleil nous regarde et qu'on est contents,
lorsqu'on se baigne ou lorsqu'on meurt en harmonie,
lorsqu'on se sent les armes de tenir tête aux monstres
sous-marins comme aux loups survenants,
lorsqu'on a le feu comme la pluie ou le beau temps,
lorsqu'on croyait tenir l'histoire
et que le vent changeant a tout remis à plus tard...

Le goût d'écrire bricoler

des papiers français plats
comme le château du salon
les arbres du calendrier
où les oiseaux sont des taches sans chansons

le goût de faire pousser des fleurs
avec ses doigts, son attente et son soleil solitaire
avec la récolte de grains de l'année dernière

bricoler
maîtriser ainsi la technologie
et retrouver le sentiment du temps où il n'y avait
que la lune et le soleil à qui tu permettais de
dominer ta vie

Y parle pas comme tout le monde,
in beau jual
dans cour

à matan
a m'attendait,
à soir
j'sais pas quoi fére

à matan je r'gardais l'soleil
j'tais loin d'penser à elle
mais elle a' pensait à moé
la sacrament
ça s'sentait par en-dessour.
Al'a jeté un regard
sus mon regard
par en-dessus.
Al' a aimé mon regard
pasqué al' en a pris un morceau,
pi a faite voir qu'y s'était rien passé
A cru que j'm'en étais pas aparçu
Pi a'continué de croire ça
Ç'a paru
Pi moé j'ai faite l'innocent

Tout ce qui nous empêchait
de plonger l'un dans l'autre,
c'est qu'a savait pas que
ch'savais.

Pi j'ai continué de faire l'innocent.
Pi j'ai craché dans mon verre,
pi j'ai ravalé ma colère.

* * *

Détourner les choses de leur projet,
manger une orange,
semer une fleur dans le chemin de fer,
s'asseoir dans les marches,
marcher dans le soir.

S'en fichtre comme de l'an
quarante ou qu'a sorte.
Il y a des gens de toutes sortes,
on croit ce qu'on entend.

*Octobre*

L'éclairage vient de l'est.
C'est de nouveau le matin. Tu m'as
donné des allumettes (de Québec). Québec
c'est au nord-est, comme les matins d'été.
Nous sommes dans Montréal, mais il y a des
fleurs sur la table.

Et du vin.

Le désespoir peut attendre encore
un peu.

En ville, il y a pas de matin
ni de soir, il y a juste des
heures empilées comme des caisses
de coke.

Y a eu un temps
à l'usine, à midi, chacun bu-
vait un coke avec son lunch.

Personne se connaissait, tout
le monde se regardait.

Et c'est pas fini.

Y a des choses qui sont trop belles,
qui sont plus belles encore que les plus beaux mots
c'est pour ça qu'on ne les dit pas

Mais on passe tout notre temps
à les savoir, à les avoir dans notre
coeur

Comme un soleil que c'est
rare qu'on ose le regarder
en face

Du travail lent des plantes
et long cet arbre a crû,
et voici que son ombre
s'étend sur le talus,
dormir quand ça nous tente

Comme l'arbre essaye de
monter jusqu'au ciel, change
de courage à mi-chemin et
éclate en harmonie, je m'ins-
talle là.

J'ai ta photo dans ma chambre,
septembre octobre novembre

Dans un camping idéal où l'horizon
est sans tentes
le bonheur est fragile comme le soleil,
et le coeur de l'homme est labouré
comme un jardin du vieux pays.

Des paroles qui soient plus fortes
que la ville, une sorte d'élégance
dans le silence, dans le salon de
notre vie !

L'infini désert

au-delà des airs
et des chansons